

me ses astres dont on ne soupçonnait pas même l'existence et qui, un certain jour, ont étouffé l'œil de l'astronomie tout ébahi de n'avoir pas encore aperçu une lumière si resplendissante !

X.

Je vais rappeler aux citoyens en quelle circonstance heureuse la ville de Québec a fait la découverte de ce nouveau météore. Dans l'hiver de 1853, la section St. Jean de la société St. Jean, Baptiste eut par un coup de la providence, la bonne idée de se rassembler chaque semaine dans une salle qu'elle avait louée, exprès, au faubourg St. Jean, dans le but louable de s'instruire. Et pour obtenir le résultat désiré, elle invita plusieurs personnes à y faire des lectures sur différents sujets. Louis-Michel qui désirait depuis longtemps de mettre au jour les idées lumineuses qui gisaient dans son cerveau, trouva que l'occasion était bonne. Il réussit à se faire inviter et prépara une lecture qui contenait la quintessence de tout ce qu'il avait lu de plus échevelé dans les romanciers de notre époque !

Le petit homme n'hésita point d'abord à faire son credo politique ; il se déclara franchement appartenir à la phalange démocratique et en accepta toutes les vues et toutes les tendances. Il se posa en censeur de notre époque et déclara que, suivant lui, tout était à refaire dans notre société ! Il déclara avec un fiel moai contre le gouvernement d'abord, puis contre notre clergé, ce corrupteur des mœurs qui pèse sur les consciences avec un joug de fer ! En un mot, le grand homme voulait tout détruire et rebâtir en neuf, parce que tout était corrompu ; lui seul et ses amis étaient les gens de progrès et les vrais amis du peuple ! Le clergé surtout est un corps d'hommes arriérés, à vues étroites, et ennemis des lumières qui peuvent ouvrir les yeux du peuple et leur enlever cette influence délétère dont ils se servent pour tyranniser leurs semblables et vivre aux dépens de leur crédulité ! Notre héros avait tout vu cela dans les rêves de son cerveau malade et dans les écrits fangeux dont il s'était inspiré depuis le commencement de sa carrière légale. Comme je vous l'ai dit, lecteur, lui, comme tous les écervelés de sa trempe, voulait renverser la société de fond en comble pour la reconstruire sur un plan tout nouveau : il savait bien les moyens d'opérer ce bouleversement ; mais ceux de reconstruction, il n'en dit pas un mot ! Voilà comme sont tous ces grands génies : toute leur science se borne à savoir détruire, mais ils ne sauraient jamais rien créer de solide et d'utile. Et quand ils se rengorgent, se payent et croient avoir droit à l'estime public ! Ils vantent sans cesse le progrès et la noblesse de l'homme ; et tout leur progrès tend à la ruine et leur noblesse consiste à se vanter dans la fange, à n'a-

voir aucune loi, aucun principe de morale et à se ravalier au-dessous de la brute ! Et ces pygmées ridicules se croient un droit au nom de grand ! En vérité, il y aurait de quoi rire, si leur dégradation n'était propre à navrer le cœur de dégoût et de pitié !

Je ne dois pas oublier de dire que maître Michel fut sifflé sans pitié de presque tous les auditeurs ; mais le grand personnage n'en fut pas intimidé. La honte ne laissa aucune trace sur son front de marbre ; car, depuis longtemps déjà, il avait perdu tout sentiment de pudeur.

(A Continuer.)

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur pa sera chez les abonnés de Québec.

GENTILLESSE.

L'Observateur en annonçant la retraite de M. le Chevalier J. C. Taché ne manque pas de profiter de l'occasion pour injurier lâchement ce Monsieur.

Nous disons lâchement, car il faut être dépourvu de tous sentiments d'honneur, comme l'est le pygmée infime qui préside à la rédaction de cette feuille immonde, pour attaquer, lorsque l'on sait que nos adversaires ne peuvent se défendre.

Dans le même article, M. Charles Langlois, du *Chronicle*, a aussi quelque chose à son adresse. On lui reproche d'avoir été propriétaire du *Fantastique*. Il nous semble qu'il n'y a pas grand mal à ça et qu'au contraire nous considérons que M. Langlois a des droits à la reconnaissance publique pour avoir fustigé comme il le méritait, ce gamin ridicule.

L'Observateur a beau faire il ne réussira pas à jeter le moindre discrédit sur le caractère honorable dont jouit à juste titre M. Langlois.

FAITS DIVERS.

LONGÉVITÉ.—On lit dans le *Journal de*

Bruxelles... **Vraiment, si nous ne l'avions lui dans le *Moniteur belge*, nous ne le croirions pas ; nous possédons en Belgique, non-seulement le doyen des militaires de l'Europe, du monde entier, mais encore le Nestor de l'humanité. Il faudrait remonter aux temps bibliques pour retrouver la trace d'une longévité aussi extraordinaire que celle du capitaine Alexandre-Victor-Narcisse Vironx, qui vient d'être mis à la retraite par arrêté royal du 15 septembre 1859.**

« Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que M. Vironx, né à Chinay le 9 novembre 1709, et qui aura par conséquent cent cinquante ans révolus le 9 novembre prochain, ait eu la fantaisie d'entrer au service le 10 octobre 1830. Mais l'indépendance de son pays l'appelait, et, malgré ses cent vingt et un ans, il n'hésita pas à voler à sa défense. »

« L'état militaire lui faisait, comme il se sentait encore jeune et vigoureux, il resta au service et parvint au grade de capitaine. Ce n'est que dans ces derniers jours qu'il éprouva le désir d'aller se reposer dans les lieux où il avait reçu le jour. L'air de Chinay (Hainaut) est pur, et ceux qui le respirent parviennent d'ordinaire à un âge très avancé. »

DANGERS DES PORTES DE VERRE.

Hier, sur les 4 h. p. m., il s'est passé au faubourg Saint-Jean un fait curieux, mais qui pouvait aussi n'être pas sans gravité. Un habitant de Lorete était entré dans le bel établissement de M. Marois, rue Saint-Jean, dont le front, comme l'on sait, est tout de glaces, au premier étage, et marchait au comptoir, lorsque tout à coup il s'aperçut que son véhicule a disparu de devant la maison. La crainte sans doute de le voir tomber entre les mains de la police, lui donne la fièvre ; il s'élança du fond du magasin dont il croit la porte ouverte, et va passer à travers le verre trompeur ! Nous nous trompons, il n'a passé que la tête et les bras et resta ainsi pris, à travers une glace qui a plus de trois lignes d'épaisseur, sous le coup d'une grêle de verre cassé qui tombait d'en haut.

On conçoit l'hilarité de tout le monde, surtout quand l'on reconnut que l'homme n'avait reçu que quelques légères égratignures.

L'élection d'un Conseiller pour le quartier du palais, en remplacement de feu David Mercier, écuyer, a eu lieu en faveur de F. Gourdeau, écuyer, surintendant des Pilotes, qui a été élu, à l'unanimité.

SINGULIÈRE FAMILLE.—M. W., de Portland, veuf et père de deux garçons, avait épousé en secondes noces madame F.,